

Julie Stensønes

## Chacun son Baudelaire

Une étude de deux interprétations de Baudelaire  
avec une analyse du poème "Le jeu"

Bacheloroppgave i Fransk

Veileder: Trude Kolderup

Juni 2020



## Table des matières

<i>Introduction</i> .....	1
<i>Chapitre I : La recherche d'une poésie révolutionnaire</i> .....	3
La philosophie existentielle de Sartre.....	3
La littérature engagée .....	4
La psychanalyse existentielle de Baudelaire .....	5
Le poète révolté.....	6
<i>Chapitre II : La recherche d'une compréhension poétique</i> .....	8
La liberté dans la poésie.....	8
Le monde poétique .....	10
Le désir de l'impossible.....	11
La signification historique .....	12
<i>Chapitre III : La recherche d'une lecture plus riche</i> .....	14
L'analyse du poème « Le jeu ».....	14
<i>Conclusion</i> .....	18
<i>Bibliographie</i> .....	19

## Introduction

La littérature est une partie monumentale de la culture française. Depuis le Moyen Âge la France a eu une position dominante dans le monde littéraire européen. Les débats de l'histoire littéraire commencent par suite de cette passion de la littérature avec Charles Augustin Sainte-Beuve (1804-69) qui voulait trouver comment les œuvres littéraires pourraient nous raconter la vie. Dans *Contre Sainte-Beuve*, Marcel Proust (1871-1922) critique son approche biographique de la littérature. Selon lui, l'auteur comme poète ne peut pas s'identifier avec l'auteur comme personne. Aujourd'hui cette opposition s'appelle *l'analyse historique-biographique versus l'analyse esthétique*. (Aukrust, Kolderup, & Uvsløkk, 2019, pp. 320-321) Dans cette thèse, nous étudierons cette opposition dans l'histoire littéraire. La littérature a une signification différente pour tous. Elle peut nous apprendre quelque-chose de nous-mêmes, du monde ou de la condition humaine. Elle peut nous inspirer, provoquer ou nous faire penser d'une nouvelle manière. Ainsi nous pouvons nous demander quel est le but principal de la littérature : le plaisir ou l'utilité ?

L'état de la société, si elle est paisible ou bien chaotique, a une influence énorme sur la littérature. Les auteurs doivent souvent donner la priorité à l'une ou l'autre de ces conditions : le lyrisme ou la politique ? Dans le XIX<sup>ème</sup> siècle, le mouvement de *l'art pour l'art* est devenu important pour plusieurs poètes avec Théophile Gautier (1811-72) à la tête du mouvement. Leur but était de dissocier l'art du message. Dans la préface de son roman *Mademoiselle de Maupin*, Gautier explique son argument esthétique : « Il n'y a rien de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin [...] ». (Gautier, 1878, p. 22) Ainsi, la poésie ne doit pas avoir un objet utile, parce qu'elle perd alors de sa beauté.

L'un des poètes les plus éminents de cette époque est Charles Baudelaire (1821-67). En réalité, son œuvre principale, *Les Fleurs du Mal* (1857), est dédiée à Gautier. Ici, Baudelaire veut trouver la beauté dans le mal, comme le titre paradoxal l'indique. Immédiatement après la publication, il est poursuivi devant la Justice avec des accusations de blasphème et violation de la morale publique. Par conséquent, six des cent poèmes ont été interdits. Cela a influencé les différentes éditions. La thématique principale dans la première édition est celle du poète maudit. Le recueil des 100 poèmes est divisé en six parties : *Spleen et Idéal*, *Tableaux parisiens*, *Le Vin*, *Fleurs du Mal*, *Révolte* et *La Mort*. La première partie montre le sens hétérogène de l'univers poétique de Baudelaire : le Spleen représente la mélancolie et s'oppose à l'Idéal, qui représente l'harmonie et la beauté. Nous pouvons décrire Baudelaire comme un poète

inclassable : dans *Les Fleurs du Mal* il mélange la forme classique des sonnets et des thèmes romantiques. Dans le même temps, l'auteur est considéré comme le père du symbolisme et a un rapport au *Parnasse*, l'école lyrique de la période. De plus, son œuvre novatrice marque d'une façon le début de l'époque moderne. (Aukrust et al., 2019, p. 211) Vu que l'œuvre de Baudelaire est si difficile à catégoriser, il est intéressant de prendre un point de départ dans *Les Fleurs du Mal* pour analyser la manière dont nous pouvons lire la littérature.

Dans l'entre-deux-guerres et pendant la période après-guerre, le mouvement de l'art pour l'art fait face à une vague opposante : celle des auteurs de l'existentialisme, Jean Paul Sartre (1905-80) et Simone de Beauvoir (1908-86) et leur idée de la *littérature engagée*. Dans l'essai *Qu'est-ce que la littérature ?* Sartre définit cette idée : « Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide, et la plus entière d'être embarqué ». (Sartre, 1948, p. 84) Sartre utilise cette idée pour critiquer Charles Baudelaire et *Les Fleurs du Mal*. Plus tard, Eugene Ionesco (1909-94), le père du théâtre de l'absurde, critique le mouvement de la littérature engagée. Selon lui, l'art et le théâtre montrent qu'il y a des activités qui ne servent à rien, et il souligne la nécessité de ces activités. (Aukrust et al., 2019, p. 14) Le philosophe et écrivain Georges Bataille (1897-1962) soutient cette idée et l'utilise entre autres pour critiquer l'analyse de Baudelaire fait par Sartre. Ainsi, ce débat est nuancé, et il existe plusieurs opinions. Alors, est-il possible de trouver une sorte d'équilibre entre le plaisir et l'utilité de la littérature ?

Il est impossible d'associer la littérature de Baudelaire à une façon à penser, et il est donc impossible de trouver une étude idéale afin de lire sa poésie. Pour cette raison, nous pouvons dire que chacun a sa propre interprétation de la poésie de Baudelaire : *Chacun son Baudelaire*. Cependant, les études de son œuvre peuvent nous aider à en atteindre une compréhension et appréciation plus riche. Dans cette thèse, nous étudierons donc deux façons différentes de lire la poésie de Charles Baudelaire. Pour ce faire, nous allons débiter avec les études de Jean-Paul Sartre et Georges Batailles sur l'œuvre de Baudelaire. En gardant à l'esprit l'hypothèse que l'une n'est pas meilleure que l'autre, nous essayerons de trouver comment elles peuvent nous aider à mieux comprendre sa poésie, et comment ces études se complètent. Dans le premier chapitre, nous examinerons les idées existentialistes de Sartre et comment il les emploie à la poésie de Baudelaire. Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous étudierons les idées de Bataille et comment elles se distinguent de celles de Sartre. Son analyse peut seulement être comprise en suivant l'étude de Sartre. La finalité de ces analyses est d'essayer de créer une étude plus riche et complète en analysant le poème « Le jeu » des *Fleurs du Mal*.

## Chapitre I : La recherche d'une poésie révolutionnaire

L'analyse historique-biographique : les idées de Jean-Paul Sartre

*Je suis la plaie et le couteau !*

*Je suis le soufflet et la joue !*

*Je suis les membres et la roue,*

*Et la victime et le bourreau !*

« L'héautontimorouménos » (Baudelaire, 1861, p. 111)

« L'héautontimorouménos », d'origine grec, signifie littérairement « bourreau de soi-même ». Dans ce poème, Baudelaire réfléchit sur les douleurs qu'il s'inflige lui-même. La proclamation peut fonctionner comme une métaphore de sa vie. Certes il a eu une vie minable, mais c'est lui qui en est responsable ; il est la plaie *et* le couteau. Cela démontre l'idée principale dans *Baudelaire*, l'essai publié en 1947 écrit par Jean-Paul Sartre : « Puisqu'il n'a pas réussi à *se voir*, du moins se fouillera-t-il comme le couteau fouille la plaie, dans l'espoir d'atteindre ces "solitudes profondes" qui constituent sa vraie nature. » (Sartre, 1963, p. 31) Dans son analyse, la critique qui se répète est celle qui dépeint Baudelaire comme l'homme pitoyable qui se baigne dans la solitude. Sartre a une approche biographique à la littérature de Baudelaire. L'essai est introduit par la citation « Il n'a pas eu la vie qu'il méritait » (Ibid, p. 17), ou il continue d'expliquer pourquoi ce propos est faux en récitant les failles de l'homme Baudelaire. La vie de l'auteur est donc l'élément le plus intéressant dans son étude et elle est en effet le seul élément d'importance.

Dans ce chapitre, nous explorerons le fond de cette critique et comment elle affecte notre lecture de la poésie de Baudelaire. Ainsi, nous pourrions décider si l'analyse de Sartre peut nous aider à mieux la comprendre, et dans l'affirmative, comment elle le permet. Pour ce faire, nous étudierons d'abord les idées philosophiques de Sartre, puis sa conception de la littérature engagée, et finalement sa critique de Baudelaire.

### La philosophie existentielle de Sartre

Pour comprendre l'analyse de Sartre, nous devons d'abord étudier ses idées philosophiques. L'existentialisme athée est le courant philosophique sur lequel il fonde ses idées et ses critiques. Le noyau de cette théorie est que l'homme a toujours le choix ; l'homme doit choisir, mais il est *libre* de choisir comme il le désire. Il faut certainement considérer la situation dans laquelle l'homme se trouve. Cependant, dans la situation donnée, l'homme doit toujours prendre un choix et il est responsable de ce choix. Ne pas choisir est également un choix. Cette idée est illustrée dans son œuvre principale *L'Être et le Néant* (1943) lorsqu'il dit que

« l'homme est condamné à être libre ». (Sartre, 1943) Dans cette œuvre, nous trouvons également l'idée que « l'existence précède l'essence ». L'homme n'est jamais prédéterminé, mais il est plutôt créé par les choix qu'il prend. Donc, ce que nous faisons déterminent ce que nous sommes et non l'inverse. (Aukrust et al., 2019, pp. 267-268) Ici, Sartre introduit aussi l'idée du *choix originel*, un rapport plus global à la réalité : « Tout individu, sur base d'une situation précise, trace sa figure en se fixant un projet à réaliser tout au long de son existence ». (Mayer, 2013, p. 79) Sartre insiste sur le fait que l'homme est responsable de sa propre vie, et l'idée du choix originel est une forme d'expression de son insistance. En utilisant sa psychanalyse existentielle, Sartre cherche à comprendre l'individu en identifiant son choix ultime et ses ramifications inhérentes pour « peindre » sa liberté. Selon Sartre, la liberté est absolue et totale. L'idée principale dans sa psychanalyse existentielle est alors le rejet de l'idée de l'inconscience de Freud. (Buvik, 1996, p. 63) Cela ne veut pas dire qu'on peut faire tout ce que l'on veut, mais que la liberté est l'essence de l'être humain. Ses limites sont toujours assumées ou revendiquées, ainsi ce n'est pas l'extérieur qui le restreint. (Mayer, 2013, pp. 78-79) Ultérieurement dans cette étude, nous verrons comment ces idées philosophiques forment sa critique de Baudelaire.

### La littérature engagée

Dans la période de l'après-guerre, Sartre était engagé dans la politique. Il a transféré cet engagement dans la littérature. Selon lui, la littérature, en particulier la prose et le théâtre, doit être *engagée*. Si un écrivain s'exprime publiquement, il faut qu'il ait un but clair et il doit s'engager clairement pour une cause particulière. Ainsi, il faut faire des choix et il faut être responsable de ces choix. Cela ne veut pas dire que la littérature devrait faire la morale ou donner certaines idées au lecteur pour lui dire exactement quoi penser. En dépit de cet avis, Sartre était critiqué pour le faire dans sa littérature avec ses idées philosophiques. Selon Sartre, *la littérature engagée*, c'est quand l'écrivain s'engage dans son époque contemporaine et fait un choix qu'il soutient, mais sans affirmer qu'il est le seul choix véritable. (Aukrust et al., 2019, p. 268) Au vu de cette définition de la littérature engagée, sa critique de Baudelaire apparaît un peu contradictoire. Dans *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire cherche à trouver la signification magnifique du mal *au mépris* des morales publiques de la société. De ce fait il choisit de se distancer des normes pour trouver une vérité plus complexe. Dans un sens, nous pouvons dire que Baudelaire réussit à créer la littérature engagée, définit par Sartre, en défiant les idées morales établies par la société.

Dans son étude, Sartre admet que Baudelaire est un grand écrivain. En fait, il reconnaît qu'ils ont en commun le vice de l'écriture aussi bien que des origines bourgeoises. Pourtant, il ne veut pas tomber dans la même « erreur » que Baudelaire : l'erreur de céder à l'attrait de *l'art pour l'art*. De plus, il établit un lien entre la génération de Baudelaire et la sienne en comparant les événements de 1848 et la Seconde Guerre mondiale. Tandis que Baudelaire renonce à toute action pendant les révolutions dans son temps, Sartre choisit d'abandonner l'individualisme pour s'engager à la suite de la Seconde Guerre mondiale. (Lussone, 2018, p. 2) Ainsi, Sartre insinue que Baudelaire ne s'engageait pas dans la société. Par conséquent, il ne considère pas les œuvres de Baudelaire comme des œuvres engagées. Encore une fois, cette critique est un peu faible. Certes la littérature de Baudelaire ne discute pas les sujets politiques directement, mais elle est influencée par la situation politique et les changements sociaux et nous donne à voir une façon de penser qui conteste l'ordre établi.

### La psychanalyse existentielle de Baudelaire

Dans l'article « Baudelaire et Mallarmé de Jean-Paul Sartre ou la captivité affective », Noémie Mayer parle de la théorie de Sartre sur la liberté humaine, en particulier de la thématique de l'émotion et sa théorie du projet originel sur l'émotivité individuelle. Sartre définit l'émotion comme conscience spontanée irréfléchie. Cette spontanéité montre que la seule source de la conscience est la conscience elle-même. Donc, la vie psychique a ses propres actes, les actes de la conscience n'ont besoin d'aucun fondement pour exister. Le thème de l'émotion est apparent dans *Baudelaire*. Selon Sartre, Baudelaire a choisi sa destinée sur une base émotive : après le décès de son père, sa mère et lui avaient une relation très proche : « il se pense comme fils de droit divin » (Sartre, 1963, p. 19) La rupture a commencé après le remariage de sa mère. Il a perdu son statut d'enfant-roi pour le beau-fils d'un homme intraitable. Il se sent délaissé et solitaire, ou plutôt il s'est *choisi* rejeté et isolé, parce que d'être incompris était plus facile que de coopérer. La seule solution était de se laisser couler dans la rage, la tristesse et la solitude. Alors il choisit de réclamer sa défaite en se faisant *autre* : « Baudelaire, c'est l'homme qui a choisi de se voir comme s'il était un autre ; sa vie n'est que l'histoire de cet échec. » (Sartre, 1963, p. 32) La liberté lui donne le choix d'être et en même temps le choix d'une manière d'être, et il choisit d'être autre. Il affirme cette altérité dans l'humiliation, la rancune et l'orgueil. Ainsi, l'enfant Baudelaire réagit à la « rejection » de sa mère en se jetant librement dans la honte et l'isolement. Et cette révolte qu'il a senti à l'abandon maternel est, selon Sartre, toujours présent dans sa vie adulte : il teinte son existence de cette émotion initiale en se choisissant comme un être rejeté et unique. (Mayer, 2013, pp. 80-81) Nous pouvons voir



cette altérité dans le poème « Le Cygne » : « Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous, comme les exilés, ridicule et sublime » (Baudelaire, 1861, p. 120) Baudelaire se compare au cygne, un animal noble et magnifique. Le cygne se sent exilé dans le nouveau Paris pendant les travaux de rénovation de Haussmann. Il s'agit d'un thème courant aux poèmes des *Fleurs du Mal* : Le poète se fait aliéné dans le monde, il n'est pas comme les autres, il est unique et solitaire. Selon Sartre, il ne s'agit que d'un choix de Baudelaire lui-même. Lorsque sa mère a choisi un autre homme, il choisit d'être un « exilé » et il choisit de rester un exilé pour le restant de ses jours. Cette approche biographique nous donne une perspective intéressante pour comprendre la poésie. Même si Sartre l'utilise pour critiquer Baudelaire, nous pouvons s'en servir pour pénétrer ses idées et accéder à une compréhension plus profonde.

### Le poète révolté

Sartre dépeint Baudelaire comme un homme pitoyable qui s'autopunit. Par conséquent, il choisit d'éviter d'avoir à faire des choix persistants qui pourraient introduire des changements dans le monde. Dans cette façon il pourrait continuer à rejeter la faute sur les autres pour sa propre mauvaise fortune. Pour Sartre, Baudelaire représente tous ceux qui se couvrent dans leur essence à la place de créer leur propre existence. Cela montre l'idée existentielle de « mauvaise foi » : le phénomène où l'homme adopte des fausses valeurs et désavoue sa liberté, souvent à cause de la pression des forces sociales. Par conséquent, il n'agit pas d'une manière authentique. Ainsi Baudelaire blâme son essence pour les choix qu'il fait au lieu d'utiliser sa liberté pour faire des choix « utiles » (Buvik, 1996, p. 64) En somme, son attitude à l'égard de Baudelaire est plutôt moralisatrice :

*Le révolutionnaire veut changer le monde, il le dépasse vers l'avenir, vers un ordre de valeurs qu'il invente ; le révolté a soin de maintenir intacts les abus dont il souffre pour pouvoir se révolter contre eux. Il y a toujours en lui les éléments d'une mauvaise conscience et comme un sentiment de culpabilité (Sartre, 1963, p. 62)*

Sartre veut que les écrivains soient des révolutionnaires. Pour lui, c'est le seul but de la littérature. Sartre considère Baudelaire un « révolté » : à la place de créer changement dans le monde, il se révolte contre ses abus dans la mauvaise foi. Ainsi Sartre condamne Baudelaire pour être un existentialiste raté, parce qu'il ne veut pas créer ses propres valeurs morales, particulièrement sa propre vision du *mal*. Selon Sartre, son approbation du mal est inauthentique et est une abdication de sa responsabilité morale parce qu'elle n'est qu'une révolte tiède contre l'univers bourgeois et chrétien. Sa révolte contre l'ordre établi masque sa dépendance à cet ordre sécurisé. La position opposante de Baudelaire est ainsi une « pose » plutôt qu'une action authentique de sa propre liberté. (Catani, 2012, p. 264) Pour Baudelaire, le mal est donc

paradoxalement l'acceptation et la reconnaissance du bien : « Mais la création délibérée du Mal, c'est-à-dire la faute, est acceptation et reconnaissance du Bien, elle lui rend hommage et, en se baptisant elle-même mauvaise, elle avoue qu'elle est relative et dérivée, que, sans le Bien, elle n'existerait pas. » (Sartre, 1963, pp. 89-90) Sartre rejette cette position car elle mène à la révolte individuelle à la place de l'action révolutionnaire, parce que selon lui, l'action révolutionnaire est le seul but de la littérature.

Selon Sartre, Baudelaire voulait faire l'impossible : il désirait se retirer de la société et en même être mis sur un piédestal pour cette décision. Ainsi Baudelaire recherche une forme de confirmation qu'il lui est impossible d'obtenir en cherchant une volupté rebelle et humiliante. (Buvik, 1996, p. 66) Sartre a donc l'hypothèse que non seulement Baudelaire a eu la vie minable qu'il a méritait, mais aussi qu'il a choisi le mal lui-même : il est la plaie et le coteau. Pourtant, cette thèse est plutôt une réflexion de sa philosophie existentielle au lieu d'une étude détaillée des œuvres de Baudelaire. (Ibid, p. 63) Plutôt que d'étudier la poésie de Baudelaire, Sartre choisit d'étudier sa vie. Il est absorbé par les parties négatives de son existence. La poésie est donc uniquement importante lorsqu'elle peut révéler quelque chose de son existence. De cette façon, un beau sonnet ne se distingue pas d'une lettre ou d'un essai, parce que l'esthétique de la littérature ne veut rien dire pour Sartre. Il ne fait pas de distinction particulière entre « je » dans des expressions privées et « je » dans les poèmes. Aujourd'hui il existe une distinction entre les deux dans la critique littéraire. Ainsi Sartre a dû dissoudre cette distinction pour faire son analyse. (Ibid, p. 64) Sartre recherche la poésie révolutionnaire : une poésie engagée avec un but clair où le poète prend la responsabilité pour ses choix et ses idées. Il ne trouve pas que la littérature de Baudelaire répond à ces demandes. Selon Sartre, Baudelaire justifie les choix qu'il fait en culpabilisant les abus de son enfance, au lieu d'utiliser sa liberté pour faire des changements dans le monde. Pourtant, sa définition de la littérature engagée peut apparaître un peu contradictoire. D'une façon, nous pouvons dire que Baudelaire est en fait un révolutionnaire en opposant l'ordre établi avec ses idées uniques. Malgré la critique, l'approche biographique de Sartre nous donne une perspective qui peuvent nous aider à comprendre les pensées de Baudelaire plus profondément. Cependant, Sartre n'arrive pas à voir cette valeur de son étude parce qu'il est absorbé par la vie du poète. Dans le chapitre suivant nous étudierons comment nous pouvons lire la poésie de Baudelaire d'une manière qui s'oppose à l'étude de Sartre avec les idées de Georges Bataille qui sont centrées sur l'esthétique du poème. En répondant à l'essai de Sartre, Bataille fait une analyse qui se distingue clairement de l'analyse historique-biographique.

## Chapitre II : La recherche d'une compréhension poétique

L'analyse esthétique : les idées de Georges Bataille

*Je sais que vous gardez une place au Poète  
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,  
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête  
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.*  
« Bénédiction » (Baudelaire, 1861, p. 35)

Dans ce poème, Baudelaire fait un portrait du poète marqué par le destin. Il conçoit le poète comme un être supérieur au monde qui l'entoure et d'avoir une relation avec Dieu. Il est destiné à être un génie maudit. Ainsi, le poète devient un être divin et il se voit comme un prophète. Partout dans *Les Fleurs du Mal*, nous pouvons témoigner de cette interprétation du poète et le rôle important de la poésie. L'importance de la poésie et la littérature est également l'élément le plus important dans l'étude de Georges Bataille sur Baudelaire. Dans la préface de *La littérature et le mal* (1957), l'œuvre qui inclut son étude de Baudelaire, Bataille dit que « littérature est l'essentiel, ou n'est rien ». (Bataille, 1957, p. 9) Donc, la littérature est plus importante que la vie de l'écrivain. L'étude de Bataille ne peut être comprise que dans le contexte de la critique existentialiste de Sartre, à laquelle il fournit une contradiction directe. Bataille attaque l'existentialiste spécialement sur deux fronts : premièrement pour sa conjecture que l'attitude de Baudelaire envers le mal n'est éthiquement acceptable que lorsqu'elle vient de ses propres valeurs morales et deuxièmement pour son échec de reconnaître le contexte historique dans lequel Baudelaire écrivait sa poésie. (Catani, 2012, p. 265) Selon Bataille, la signification des *Fleurs du Mal*, et donc de Baudelaire, résulte de notre intérêt de la poésie. La destinée individuelle du poète n'a qu'une signification lorsque nous nous intéressons à ses poèmes. (Bataille, 1957, p. 46) L'essai de Bataille porte alors sur *l'essence* de la poésie.

Dans ce chapitre nous examinerons les idées de Bataille, comment elles se différencient des idées de Sartre et si elles influent notre lecture des poèmes de Baudelaire. Pour le faire nous parlerons de la liberté dans la poésie et la poésie enfantine, puis de l'idée d'un monde poétique et la recherche de l'impossible et finalement de la signification historique de la littérature de Baudelaire.

### La liberté dans la poésie

La poésie de Baudelaire tourne autour le thème du *mal*. Selon Sartre, Baudelaire a remplacé l'idée du bien dans la société en voyant le bien dans le mal sans le détruire. Sartre refuse cette attitude, parce qu'elle mène à la révolte individuelle à la place de l'action révolutionnaire, et il

la dénonce comme étant le choix d'une vie manquée. Chez Bataille, cette philosophie se transforme en approchant une connaissance essentielle dans la poésie. (Buvik, 1996, p. 70) Bataille trouve alors que les idées de Sartre sur la liberté sont valables, mais il pense qu'elles ne sont pas transférables à la poésie. « Mais ne pouvons-nous dire de la poésie (pas seulement de la poésie de Baudelaire) qu'elle est « recherche gémissante », il est vraie recherche et non possession, d'une vérité morale que Sartre semble peut-être à tort avoir atteinte ? » (Bataille, 1957, p. 29) Bataille se demande dans *La littérature et le mal*. La liberté est donc essentielle pour la poésie, mais elle n'est pourtant jamais absolue. Elle est toujours cette recherche torturée de la liberté elle-même. En effet, la liberté *est* cette recherche et en même temps elle la témoigne. (Buvik, 1996, p. 70) Dans le poème « Hymne à la Beauté » Baudelaire utilise cette liberté pour trouver la beauté :

*Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !  
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?* (Baudelaire, 1861, pp. 52-53)

Ici, Baudelaire cherche l'origine de la beauté, alors il s'agit d'une sorte de recherche d'une vérité qu'il ne connaît pas encore. En employant les champs lexicaux du divin et du satanique, il crée une antithèse pour comprendre la complexité de la beauté. Cette recherche est la liberté ; il est libre de voir la beauté dans le mal et le bien.

La poésie ne peut jamais se mesurer ni avec l'action politique, ni avec la philosophie ou la théorie. Mais si le poète renonce à la révolte poétique, il renonce également à retenir l'idée qu'il est toujours possible de se détacher du bien et de la responsabilité et que le but de la poésie est de donner une voix à ce qui se détache. (Buvik, 1996, pp. 70-71) Certes, Bataille accepte certains éléments dans l'étude de Sartre, mais il les remet : « Sartre a raison : Baudelaire a choisi d'être en faute, comme un enfant. Mais avant de le juger malencontreux nous devons nous demander de quelle sorte de choix il s'agit. [...] Je me demande même : un tel choix n'est-il pas dans son essence, celui de la poésie ? » (Bataille, 1957, pp. 30-31) L'étude entière tourne autour de cette problématique. Elle nous donne une perspective de la poésie qui ouvre la porte vers une nouvelle façon de penser. La poésie se distingue alors de la philosophie et la politique en utilisant la liberté pour explorer les côtés négligés du monde.

Sartre accuse la poésie d'être infantin, pendant que Bataille argumente pourquoi cet infantilisme est nécessaire. Car seul l'enfant est libre, et c'est seulement si la poésie réussit à être aussi infantine que l'enfant, qu'elle peut maintenir l'horizon libre dans le monde adulte. Cependant, la liberté d'un enfant n'est pas illimitée, vu que les adultes ont un certain contrôle

sur sa vie. L'enfant réagit à cette restriction de la liberté avec révolte. Ces réactions montrent que la liberté n'est pas qu'un bien, mais aussi une déviation non tolérée, en d'autres termes un mal, *le mal*. Donc, l'existence d'enfant est déterminée de cette dualité composée de la liberté insouciant et de la réaction à la restriction de liberté fait par les adultes. Le poète est l'enfant dans la société d'adulte dans le sens qu'ils ont la même dualité d'existence. (Buvik, 1996, p. 71) « La littérature, je l'ai, lentement, voulu montrer, c'est l'enfance enfin retrouvée » (Bataille, 1957, p. 10) dit Bataille dans son introduction à *La Littérature et le mal*. Ce propos est inspiré de Baudelaire lui-même qui parle de l'enfance retrouvée dans un essai du recueil *Le peintre de la vie moderne* : « Mais le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté ». (Baudelaire, 1885, p. 62) Certes, Baudelaire a choisi de se plonger dans le mal, mais cela n'est pas nécessairement négatif. Sartre se trouve dans le monde *prosaïque* et il ne voit pas plus loin. Bataille, d'autre part, veut montrer un nouveau monde qui se distingue du monde que nous connaissons : le monde poétique.

## Le monde poétique

Dans son étude de Baudelaire, Sartre dit :

*Pour nous autres, c'est assez de voir l'arbre ou la maison ; tout absorbés à les contempler, nous nous oublions nous-mêmes. Baudelaire est l'homme qui ne s'oublie jamais. Il se regarde voir ; il regarde pour se voir regarder [...] Il y a une distance originelle de Baudelaire au monde, qui n'est pas la nôtre ; entre les objets et lui s'insère toujours une translucidité un peu moite, un peu trop adorante, comme un tremblement d'air chaud, l'été. (Sartre, 1963, pp. 26-27)*

Bataille utilise ce propos comme l'exemple de la distance entre la vision poétique et la vie quotidienne : Par exemple, nous nous oublions nous-mêmes quand nous regardons une flèche qui indique la route, pendant que Baudelaire ne s'oublie jamais. Mais selon Bataille, cette vision poétique n'est pas souveraine. Elle est subordonnée à notre recherche de la route. Ainsi le présent (la flèche) est déterminé par le futur (la route). Selon Sartre cette détermination du présent du futur, de ce qui existe de ce qui n'existe pas encore, est l'idée de la *transcendance* chez des philosophes. (Bataille, 1957, pp. 31-32) Un phénomène est transcendant s'il est au-delà l'expérience humaine et de l'intelligible. Et même-si la flèche a cette signification transcendante, il nous réprime et nous nous oublions nous-mêmes quand nous le regardons dans cette manière subordonnée. Néanmoins, la flèche ne réprime pas Baudelaire car il a ouvert ses yeux *souverainement*. Le seul but de la flèche, et d'autres choses similaires, est donc de lui donner la possibilité de s'observer. Pour Bataille, l'essence de la poésie de Baudelaire est d'affecter, au prix d'une tension angoisse, la *fusion* entre le sujet et les objets qui se perdent pour causer l'angoisse et pour la refléter. Dans son étude, il se distance de Sartre en

présentant une distinction fondamentale entre le monde prosaïque où les objets, qui est clairement extérieur du sujet, ont un sens crucial du futur, et le monde poétique. (Ibid, pp. 33-34)

La vie de Baudelaire et son univers poétique étaient *hétérogènes*. Pour Bataille, une poésie g nue, même la vie d'un poète g nue, doit être h trog ne ; la poésie et la vie sont essentiellement h trog nes. Cela s'oppose à l'homogénéité sartrienne de la pensée discursive. (Pasi & Giaramidaro, 2000, pp. 67-68) La poésie et la philosophie se mêlent : Bataille a atteint avec les formes tourmentées et boh miennes d'une pensée multiple ce que Sartre n'a pas réussis à faire : donner à la philosophie une  me poétique. (Ibid, p. 69) La pensée dans la poésie n'est pas seule, elle appartient à un groupe un peu bancal et h trog ne. Elle ne s'enferme pas dans la subjectivité, mais elle s'ouvre plutôt à l'Autre en regardant plus loin (Ibid, p. 62) :

*En sorte que l'objet, le monde, irréductible, insubordonn , incarné dans les créations hybrides de la poésie, trahi par le poème, ne l'est pas par la vie inviable du poète. Seule la longue agonie du poète révèle à la rigueur, en dernier, l'authenticité, de la poésie, et Sartre, quoi qu'il en dise, aide à ne pas douter que sa fin, précédant la gloire, qui l'aurait seule pu changer en pierre, répondit à sa volonté : Baudelaire a voulu l'impossible jusqu'au bout. (Bataille, 1957, p. 37)*

Pendant que Sartre critique Baudelaire parce qu'il se fait autre, Bataille trouve cela nécessaire quand on en vient à la poésie. De cette façon le poète approche un monde qui nous est étranger. Cette fusion du sujet et de l'objet est un processus h trog ne qui peut sembler impossible, mais selon Bataille cet aspect est essentiel pour la poésie. Cette vue nous donne la possibilité d'explorer les sentiments que nous peut-être ne savons pas comment décrire. L'étude de Bataille nous permet alors d'accéder une partie de nous-mêmes qui peut-être excède les limites du monde prosaïque.

### Le désir de l'impossible

Le raisonnement des philosophes s'arrête souvent aux frontières du possible, mais la poésie nous permet d'accéder jusqu'aux régions de *l'impossible*. La fusion entre le sujet et l'objet que Bataille décrit comme l'essence de la poésie, semble impossible.   l'égard de cette impossibilité, Sartre trouve que la tragédie du poète s'explique par le désir d'unir l'être et l'existence objectivement. Pourtant, Bataille trouve que cette fusion est fondamentale pour la poésie : « [...] mais de toute façon la synthèse de l'immuable et du périssable, de l'être et de l'existence, de l'objet et du sujet, que recherche la poésie, la définit sans échappatoire, elle la limite, elle en fait le royaume de l'impossible, de l'inassouvissement. » (Bataille, 1957, p. 34) Cette synthèse limite et transpose la poésie dans la sphère de l'impossible. Il est difficile de parler de l'impossible sans être condamné de l'existence. L'existence nous réduit à la réflexion

des choses et la réflexion claire a toujours le possible pour objet. Selon Bataille, la poésie fonctionne comme moyen d'échapper à être réduit à cette réflexion des choses. Certes la poésie, dans sa recherche des choses réfléchies et la conscience qui les réfléchit, veut l'impossible. Mais selon Bataille, l'évasion de cette réduction à la réflexion des choses constitue également un désir de l'impossible. Sartre définit cette évasion comme l'ignorance et il accuse Baudelaire d'abandonner la prérogative de l'existence. (Ibid, pp. 34-35) Ainsi, Bataille se distingue de Sartre en donnant une valeur de l'impossible dans la poésie.

### La signification historique

Selon Bataille, Sartre fait une erreur en comprenant la poésie de Baudelaire comme un résultat du choix libre. Sartre affirme également que le choix de Baudelaire pourrait être fait dans autres époques historiques. Bataille rejette cette affirmation : « Apparemment, des choix analogues à celui de Baudelaire selon Sartre étaient possibles en d'autres temps. Mais ils n'ont pas eu pour conséquences, en d'autres temps, des poèmes semblables aux *Fleurs du Mal*. » (Bataille, 1957, p. 42) Selon lui, les poèmes des Fleurs du Mal ne pourrait jamais être écrit ni avant ni après l'époque de Baudelaire. Pendant le Second Empire, l'époque à laquelle Baudelaire vivait, les classes sociales se développent et la société bourgeoise devient de plus en plus matérialiste. Pour Bataille ce développement réprime la dimension sacrée de l'existence humaine. Les valeurs de la nouvelle société capitaliste et chrétienne incluent l'acquisition matériel, l'utilité et le travail, pendant que les valeurs « sacrées », selon Bataille, comme le sacrifice et le plaisir, sont devenus prohibés par la société profane. (Catani, 2012, p. 265) Bataille fait alors une distinction entre le profane et le sacré. Ces valeurs sacrées transgressent la société. Nous pouvons voir ces thèmes de transgression dans *Les Fleurs du Mal* qui ont mené à la suppression de certains poèmes, y compris « À celle qui est trop gaie » dont le sadisme s'affiche : « Pour châtier ta chair joyeuse, Pour meurtrir ton sein pardonné [...] » (Baudelaire, 1861, p. 186) Cette férocité pour illustrer le plaisir n'était pas acceptable dans son époque. Baudelaire rejette la société établie totalement en faisant une négation sans l'alternative positive. Pour cette raison, il cherche le mal dans sa poésie. Il ne l'a pas fait pour trouver un nouveau point de vue pour sa vie, mais plutôt pour s'élever des limites de la vie. (Buvik, 1996, p. 73) Ici, Bataille analyse la poésie en voyant le milieu qui entoure Baudelaire, similairement à la méthode de Sartre. Cependant il le fait pour défendre les idées sacrées de la poésie.

La perspective de Bataille est importante parce qu'elle représente une façon de penser qui prolonge la perspective de Baudelaire, en particulier la perception enfantine dont Baudelaire parle dans *Le Peintre de la vie moderne*. Dans son essai Bataille veut monter un nouveau monde

que Sartre n'arrive pas à apprécier : le monde poétique. Certes il trouve que Sartre fait une analyse forte, mais il trouve également qu'il manque la compréhension poétique. Pour Sartre, la littérature doit être engagée et il faut s'engager dans la communauté. Selon Bataille, Baudelaire réussit à créer la poésie imposante parce qu'il choisit de voir plus loin que la communauté en recherchant l'impossible, par exemple quand il se plonge dans le mal pour trouver la beauté. Dans cette façon, Bataille nous aide à comprendre que la littérature de Baudelaire nous donne la possibilité d'explorer des sentiments dans nous-mêmes qui peut-être ne conviennent pas dans la société. La poésie devient alors un espace pour connecter à ces émotions, sans les essayer dans la vie quotidienne. En somme, Bataille et Sartre font des analyses complètement différentes : Sartre est absorbé par la vie de Baudelaire et il le condamne pour avoir créé la littérature « inutile », pendant que Bataille voit l'inutilité de la poésie dans la façon dont elle peut nous aider à voir une nouvelle perspective du monde, en particulier du mal dans le monde. Les deux interprétations sont intéressantes et elles peuvent nous aider à comprendre la poésie de Baudelaire plus profondément. Sartre néglige la valeur poétique des poèmes et leur capacité à nous influencer, tandis que Bataille oublie des fois la signification de la vie du poète et son affect à la poésie. Pourtant les deux ont des forces : l'étude psychanalytique existentielle de Sartre nous donne le moyen de voir les éléments biographiques dans les poèmes de Baudelaire et l'étude de Bataille nous montre comment ces poèmes éveillent nos sentiments profonds. Dans le chapitre suivant, avec l'inspiration de ces deux interprétations, nous essayerons donc de trouver comment elles peuvent élever notre propre compréhension de l'œuvre de Baudelaire. Pour le faire, nous analyserons « Le jeu », un poème moderne qui encapsule l'approche paradoxale au mal de Baudelaire en décrivant le vice urbain. En utilisant la philosophie existentielle de Sartre et la philosophie de transgression de Bataille, nous montrerons la relation entre le mal et l'éthique dans le poème.



### Chapitre III : La recherche d'une lecture plus riche

Une analyse du poème « Le jeu » en employant les interprétations de Sartre et Bataille

Jusqu'ici nous avons étudié les deux interprétations de Jean-Paul Sartre et Georges Bataille pour comprendre comment elles peuvent enrichir notre lecture de la poésie de Charles Baudelaire. Dans ce chapitre, nous les emploierons pour analyser le poème « Le jeu » de la partie « Tableaux Parisiens » des *Fleurs du Mal*. Ici, Baudelaire dépeint un tableau cauchemardesque des vies des prostituées et des joueurs, d'où le titre « Le jeu ». Pourtant, le titre peut également fonctionner comme une allégorie au pronom personnel « je », puisqu'ils ont la même prononciation. Ainsi, nous pouvons lire le poème à un niveau ontologique et de manière plus profonde aux yeux du narrateur pour examiner la signification éthique de cette existence frappée par le vice et ce qu'il peut nous éclairer sur la compréhension de la condition humaine. Ce poème présente alors un paradoxe de la modernité : elle contient et crée le mal, mais ce mal est en même temps un mécanisme de défense pour la modernité. (Catani, 2012, p. 262) Donc Baudelaire essaye ici à trouver un but plus profond et éthique du mal. Les interprétations opposées de Sartre et Bataille peuvent nous donner une perception valable à ce poème. Nous les employons alors dans ce chapitre pour trouver une lecture plus riche.

#### L'analyse du poème « Le jeu »

##### XCVI - LE JEU

Dans des fauteuils fanés des courtisanes vieilles,  
Pâles, le sourcil peint, l'œil câlin et fatal,  
Minaudant, et faisant de leurs maigres oreilles  
Tomber un cliquetis de pierre et de métal ;

Autour des verts tapis des visages sans lèvre,  
Des lèvres sans couleur, des mâchoires sans dent,  
Et des doigts convulsés d'une infernale fièvre,  
Fouillant la poche vide ou le sein palpitant ;

Sous de sales plafonds un rang de pâles lustres  
Et d'énormes quinquets projetant leurs lueurs  
Sur des fronts ténébreux de poètes illustres  
Qui viennent gaspiller leurs sanglantes sueurs ;

Voilà le noir tableau qu'en un rêve nocturne  
Je vis se dérouler sous mon œil clairvoyant.  
Moi-même, dans un coin de l'antre taciturne,

Je me vis accoudé, froid, muet, enviant,

Enviant de ces gens la passion tenace,  
De ces vieilles putains la funèbre gaieté,  
Et tous gaillardement trafiquant à ma face,  
L'un de son vieil honneur, l'autre de sa beauté !

Et mon cœur s'effraya d'envier maint pauvre homme  
Courant avec ferveur à l'abîme béant,  
Et qui, soûl de son sang, préférerait en somme  
La douleur à la mort et l'enfer au néant !  
(Baudelaire, 1861, pp. 130-131)

Nous pouvons faire à la fois une lecture sartrienne et bataillienne sur ce poème : D'une part le narrateur voit le mal d'une distance. Ici il construit une image du poète maudit, alors de lui-même, par le regard objectif de l'Autre. De plus le poème prend l'influence de la mort et du passé. Tout cela est pertinent dans une lecture sartrienne. D'autre part le narrateur contemple de céder à la fascination du mal avec une exploration transgressive d'une manière alternative d'existence du plaisir court et de l'inutilité, qui ouvre la porte à une lecture bataillienne. (Catani, 2012, p. 266) En faisant une analyse linéaire, nous démontrerons comment le poème alterne entre ces deux positions contrastées. Déjà au titre, le sens allégorique du « jeu » au pronom personnel « je » dévoile un sens philosophique au-delà le sens littéraire du jeu. Les études de Sartre et Bataille peuvent donc nous aider à découvrir ce sens plus profond. Les trois premières strophes traitent des prostituées et des joueurs, tandis que le narrateur laisse la perspective vers le poète et ses pensées sur sa vie et celle des prostituées et des joueurs dans les trois dernières.

Dans la première strophe, Baudelaire crée l'ambiance du poème : il s'agit d'un lieu négligé avec « des fauteuils fanés ». Cela crée une ambiance sombre et désagréable qui reflète la décadence des prostituées et les joueurs et leur monde du vice. En tant que lecteur, nous avons l'impression d'être présent à cette scène. Dans la deuxième strophe, le jeu est introduit. Alors, il s'agit d'un environnement sordide qui permet de céder à des vices comme le jeu, la prostitution et peut-être aussi les drogues avec la référence à la fièvre : « infernale fièvre » (Ibid, p. 267) Les prostituées et les joueurs sont également déshumanisés lorsque le narrateur décrit leurs traits : « des visages sans lèvre », « des lèvres sans couleur » et « des mâchoires sans dent ». Dans cette façon il crée un lien entre le jeu et la mort, particulièrement avec des mâchoires sans dent qui peuvent évoquer un crâne.

Dans la troisième strophe, nous voyons comment la poésie de Baudelaire illustre les idées de Georges Bataille des dépenses inutiles et le plaisir par l'utilisation du mot « gaspiller » au dernier vers de la strophe. Selon Bataille, cette dépense est nécessaire pour la poésie : « Le plaisir est la forme positive de la vie sensible : nous ne pouvons l'éprouver sans une dépense improductive de nos ressources. » (Bataille, 1957, p. 41) Ensuite il souligne l'importance du plaisir dans le moment présent : « Le travail répond au souci du lendemain, le plaisir à celui de l'instant présent. Le travail est utile et il satisfait, le plaisir, inutile, laisse un sentiment d'insatisfaction. » (Ibid, p. 41) Les dépenses dans le moment présent dans la poursuite du plaisir, alors le sexe, les drogues et le jeu dans le poème, peuvent sembler inutiles ou autodestructives aux yeux de la société profane. Mais pour Bataille il s'agit du comportement « sacré », et selon lui, cela est positif dans la vie sensible et également dans le monde poétique. Dans le poème il y a des « poètes illustres » qui cèdent dans ces plaisirs et trouvent alors leur passion dans le vice.

Dans la quatrième strophe, le poème approche une position sartrienne. Ici, le narrateur prend sa distance à l'égard du moment présent lorsqu'il parle du « rêve nocturne ». Le rêve nous ramène au passé en représentant une mémoire, qui fait un contraste à l'idée bataillienne de l'instant présent dans la strophe précédente. De plus, le narrateur se fait *autre*, en observant lui-même : « Je vis se dérouler sous mon œil clairvoyant ». Pour Sartre, cela est un acte du narcissisme : « L'attitude originelle de Baudelaire est celle d'un homme penché. Penché sur soi, comme Narcisse. [...] Il se regarde voir ; il regarde pour se voir regarder. » (Sartre, 1963, p. 26) Cette attitude s'oppose à la philosophie existentielle de Sartre, parce que Baudelaire *choisit* de se faire autre à la place d'utiliser sa liberté pour réparer sa vie. Le narrateur, alors Baudelaire, s'apitoie dans mauvaise foi. En utilisant le verbe « envier » trois fois dans la deuxième moitié du poème, il souligne cet apitoiement. Au contraste aux « poètes illustres » dans la strophe précédente qui ont trouvé un but alternatif de leur existence en explorant le vice, le narrateur se peint négativement comme un spectateur impuissant grevé par le passé, plutôt qu'un homme libre qui vit au moment présent.

Dans la cinquième strophe, le narrateur change sa perspective vers celle de Bataille en contemplant à céder à la fascination du vice : « enviant de ces gens la passion tenace ». Ensuite, il explore la dualité des prostituées en créant une antithèse du spleen et de la beauté. L'oxymore « funèbre gaieté » montre cette dualité des prostituées. Les activités des « vieilles putains » et des poètes illustres gaspillent leur honneur et leur beauté, mais en même temps le plaisir qu'ils trouvent dans le vice montre une intensité de la vie que le poète, Baudelaire, envie. Nous voyons ici la nécessité du mal dans la littérature, comme Bataille décrit dans son étude. Ainsi le

narrateur envisage les avantages de la transgression bataillienne. La dernière strophe du poème finit avec une ambiguïté morale qui juxtapose la position sartrienne du destin du poète maudit avec la position bataillienne de la sensation transgressive. Le poète se trouve à un carrefour : va-t-il céder au vice en suivant le mode de la vie transgressive ou va-t-il plutôt se retirer au mode séculaire et moralement anodin en attendant la mort ? (Catani, 2012, p. 269) L'« abîme béant » est une métaphore de la mort, et selon Sartre, la mort est pour Baudelaire une façon de transmettre un sens de son existence damnée, de son destin d'un poète maudit. Le poète se trouve alors dans un dilemme que nous pouvons voir comme un dilemme éthique central pour la condition humaine : le verbe « envier » montre son désir de suivre ceux qui cèdent à la transgression bataillienne. Pourtant le verbe « s'effraya » que le précède, montre selon Sartre son manque du courage de le faire et sa peur d'abandonner sa moralité conformiste. Le poème finit avec une fusion complexe des positions de Sartre et Bataille : « La douleur à la mort et l'enfer au néant ! » De la perspective de Sartre, le poète est déchiré entre l'idée que le poète a un destin forgé par la mort et le passé et l'idée que le poète peut rejeter les valeurs du passé et créer des nouvelles idées du moral. De la perspective de Bataille, le poète est tenté du monde du vice et du sacré, mais il choisit de rester au monde profane. (Ibid, p. 270) Le poème balance entre ces deux perspectives : céder à une vie passionnée du vice ou accepter le destin du poète maudit qui mène à la mort. Cette ambiguïté morale explique la sincérité éthique de Baudelaire : il essaye de trouver des solutions de l'énigme de l'existence moderne en confrontant le mal.

En analysant ce poème, nous voyons que Baudelaire explore les côtés sombres de la société moderne pour trouver une nouvelle vérité. Alors, il essaye de voir plus loin des normes morales pour trouver une vérité alternative du mal. Ce poème montre l'ambiguïté du mal et de la beauté : Le jeu et la prostitution sont vus comme inutiles et immoraux, mais ceux qui participent à ces activités ont une passion de la vie qui pour Baudelaire est magnifique. Ainsi, nous pouvons dire que la morale est elle-même ambiguë dans la façon qu'il n'existe pas une solution éthique qui convient à tous. En visitant le mal, Baudelaire essaye de trouver plus de solutions sans choisir une vérité absolue. Sartre le critique pour le faire parce qu'il trouve son approbation du mal inauthentique et qu'il a une responsabilité morale dans la société. Pendant que Bataille trouve que l'exploration de Baudelaire dans le mal nous donne la possibilité de tâter nos sentiments qui peut-être ne conviennent pas dans la société profane. Et pour Bataille, ces sentiments sont sacrés et ils ouvrent la porte vers le monde sensible, qui pour lui est essentiel pour créer la poésie. En combinant les deux interprétations, nous avons l'opportunité de voir l'œuvre de Baudelaire de deux perspectives opposantes qui crée une lecture très riche. L'analyse existentielle et biographique de Sartre nous montre comment la vie de Baudelaire

influence ses poèmes et elle souligne le thème courant des *Fleurs du Mal* du poète maudit et l'analyse esthétique de Bataille nous montre l'importance d'expression des sentiments alternatives des normes morales dans la poésie.

## Conclusion

Dans cette thèse, nous avons étudié les deux interprétations opposantes de Jean-Paul Sartre et Georges Bataille sur Charles Baudelaire. Avec l'hypothèse que l'une n'est pas meilleure que l'autre, nous avons essayé de trouver comment leurs études peuvent nous aider à mieux comprendre sa poésie. Cependant, il est impossible de placer les œuvres de Baudelaire dans une façon à penser, quelle que soit notre perspective. Sa poésie est unique dans la façon qu'elle explore les côtés de la société qui sont associés du mal et les donne une valeur. Sartre est surtout intéressé du poète Baudelaire, plutôt que sa poésie. Son essai *Baudelaire* est une réflexion de la philosophie existentielle et ici il condamne Baudelaire d'être un existentialiste raté parce qu'il ne crée pas ses propres valeurs morales à l'égard du mal. Pour Sartre, Baudelaire représente tous ceux qui se couvrent dans mauvaise foi pour éviter à créer sa propre existence. L'étude de Bataille veut d'autre part montrer que Baudelaire cherche le mal dans sa poésie pour s'élever des limites de la vie, plutôt que créer les valeurs morales qui conviennent à la société profane. Il veut montrer l'importance de la littérature et comment elle nous donne la possibilité d'explorer nos sentiments inutiles, sans les essayer dans notre vie quotidienne. De plus, Bataille a une appréciation de l'esthétique de la poésie : Le raisonnement poétique se distingue du raisonnement logique dans la façon qu'il est connecté à l'expression esthétique. L'ambiguïté et la langue hétérogène sont essentielles pour la poésie. Pourtant, cela ne veut pas dire que l'écrivain n'a rien à dire. Les grandes œuvres poétiques, comme *Les Fleurs du Mal*, existent grâce aux grandes personnalités. L'écrivain est le facteur clé de la création poétique et la perspective biographique de Sartre nous donne la base de voir cet effet du poète dans la littérature. L'étude sartrienne ouvre alors la porte de voir le caractère biographique de la littérature et comment elle peut être engagée dans la société. L'étude bataillienne prolonge cette perspective en démontrant comment la poésie de Baudelaire transgresse du monde prosaïque et comment elle s'oppose à l'ordre établi, que nous pouvons interpréter comme un acte de la littérature engagée. Ainsi nous pouvons dire que les deux interprétations se complètent et nous donnent une lecture plus riche. Certes nous pouvons dire que chacun a sa propre compréhension de Baudelaire, mais en étudiant ces interprétations opposantes nous pouvons enrichir notre lecture et gagner une appréciation plus profonde de l'œuvre ingénieuse et complexe de Baudelaire.

## Bibliographie

### **La littérature primaire**

- Bataille, G. (1957). *La littérature et le mal*. France : Gallimard.
- Baudelaire, C. (1861). *Les Fleurs du Mal* (1861 ed.). Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1963). *Baudelaire*. France : Gallimard.

### **La littérature secondaire**

- Aukrust, K., Kolderup, T., & Uvsløkk, G. (2019). *Nytten og gleden* Oslo: Universitetsforlaget 2019.
- Baudelaire, C. (1885). "Le Peintre de la Vie Moderne." Dans *Œuvres complètes de Charles Baudelaire, tome III* (pp. 58-68). France: Calmann Lévy.
- Buvik, P. (1996). *Poesiens skandale*. Oslo Pax Forlag A/S.
- Catani, D. (2012). "Modernity, Evil and Ethics: a Sartrean and Bataillean Reading of Baudelaire's 'Le Jeu'." *Dix-Neuf*, 16(3), 260-270. Consulté sur doi:10.1179/1478731812Z.00000000021
- Gautier, T. (1878). *Mademoiselle de Maupin*. Paris: G. Charpentier.
- Lussone, T. M. (2018). "Le vice, l'épée, la plume. Sartre critique de Sartre." *Revue Italienne d'Etudes Françaises*(8). Consulté sur doi:10.4000/rief.2041
- Mayer, N. (2013). "Baudelaire et Mallarmé de Jean-Paul Sartre ou la captivité affective." *Sartre Studies International*, 19(2), 78-96. Consulté sur doi:10.3167/ssi.2013.190205
- Pasi, C., & Giaramidaro, M. (2000). "L'intervention de Georges Bataille." *Lignes*, 1(1), 60-70. Consulté sur doi:10.3917/lignes1.001.0060
- Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le Néant*. France: Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Paris: Gallimard.

Photo à la page couverture (La couverture de *Baudelaire* d'une version anglaise.) : Consulté sur <https://www.booktopia.com.au/ baudelaire-jean-paul-sartre/book/9780811201896.html>

